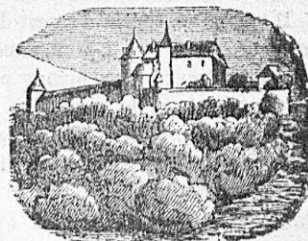




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
 Suisse... 1 an, Fr. 4.50
 ... 6 mois 2.50
 Étranger... 1 an 5.00
 ... 6 mois 3.00
 payables d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁰ 7²⁵ 10⁰⁵ 2³⁵ 6⁴⁴. — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9¹⁰ 12²⁵ 4²⁷ 9³⁵.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Étranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Étranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasensteln et Vogler, 84, rue de Boulayes (Cercle catholique 1^{er} étage).

Notre avenir économique.

La généreuse et délicate initiative de la Fabrique de chocolat Peter, Cailler, Kohler a procuré aux soldats français une belle journée dont ils garderont certainement un excellent souvenir. Grâce à cette manifestation de sympathie bien plus encore que de générosité, les soldats ont pu recevoir le réconfort d'une réunion plénière; ils ont eu le plaisir de se sentir entourés du respect et de la sympathie de tout un peuple. En effet, bien que le public n'ait pas été admis à la partie récréative offerte à nos hôtes, une foule importante circulait dans nos rues, venant de la ville et de la campagne. La spontanéité des manifestations de sympathie dont ce public n'a pas méconnu les preuves nous montre nos populations sous un jour insoupçonné. Nous les savions accueillantes et hospitalières, mais on les disait aussi un peu terre à terre et attachées spécialement aux affaires matérielles. Or, dimanche, comme du reste lors des réceptions de nos hôtes, elles ont découvert au grand jour les qualités d'un cœur ardent et généreux. Elles se sont attachées à rendre aussi douces que possible les longues journées de l'exil. En effet, quel que soit le bonheur de ces soldats de se sentir éloignés des horreurs d'une dure captivité, ils ne sont point encore en pleine liberté. Et c'est ce sentiment de la perte de la liberté que nos populations cherchent à effacer par toutes les prévenances et toutes les attentions. Chez elles, cette sympathie est innée. D'instinct, elles sentent ce que notre pays lui-même doit à ces valeureux champions d'une vraie liberté et de la civilisation. Il n'est nul besoin de leur enseigner, car elles éprouvent le besoin de se rendre utiles à ces hôtes que nous donna la guerre, à leur faire oublier en quelque sorte que, bien que se trouvant en pays de liberté, ils ne sont pas encore libres. Elles cherchent surtout à mitiger les exigences d'un règlement par trop sévère.

C'est bien de cela surtout que nos populations gruyériennes, si enthousiastes d'hospitalité, se plaignent le plus, des sévérités du règlement et spécialement de son application. Or, s'il est utile de mettre en garde

les soldats blessés contre des habitudes qui deviendraient fâcheuses à leur santé ébranlée, est-il nécessaire de sévir d'une manière trop sévère pour des faits absolument indépendants de la volonté, un train manqué et retour à pied, une visite à la compagne aimée venue de France pour trouver son époux, etc.? Nous avons peine à croire que les peines infligées à quelques-uns de ces soldats aient été réellement prononcées. Nous inclinons plutôt à penser que ce sont là seulement des racontars de la foule qui, dans son instinct de générosité, grossit démesurément les faits et porte des jugements guidés uniquement par cette soif de justice et d'égalité qui toujours l'anima. Il serait en effet bien dur pour ces malheureuses victimes de la guerre d'avoir échappé aux serres prussiennes pour retomber, moralement, sous les répressions d'un militarisme prussien.

Un peu de doigté, ne messierait pas en la circonstance. Ce tact et ce doigté, nos populations n'en ont jamais manqué et, tout récemment encore, elles en ont donné de nombreuses preuves; mais il est inconcevable que, à l'encontre des sentiments intimes de tout un peuple, on continue à appliquer rigoureusement un règlement qui froisse ouvertement tous ces bons sentiments.

Si, dans de telles circonstances, les sentiments d'un peuple sont froissés et foulés aux pieds, qu'en sera-t-il après la guerre par les armes, lorsqu'une autre guerre, la guerre économique, mettra les peuples aux prises. Il est indéniable que, la paix signée, les belligérants se maintiendront économiquement dans une situation hostile. Cette guerre amassa trop de justes haines pour qu'une réconciliation soit possible. Aussi les hostilités continueront-elles sur le terrain économique. Que deviendront les neutres dans cette lutte gigantesque qui se prépare? A quel groupe de puissances allons-nous nous rattacher? Serons-nous assés naïfs pour nous laisser entraîner dans l'orbite des puissances centrales dont l'esprit de domination et d'asservissement n'est plus à prouver?

Toutes les dernières manifestations publiques ont nettement prouvé vers quel groupement de puissances vont les sympathies du peuple suisse, du vrai peuple, et non point de certaines sphères d'agioteurs, d'accapareurs en-

richis ou bien encore de certain clan de militarisme à outrance copié à la prussienne.

Heureusement, le peuple aura son mot à dire lorsque sera venu le moment de prendre une décision. Une initiative a été lancée demandant de soumettre au vote du peuple les conventions internationales. Cette initiative n'a pas encore reçu de solution. Mais, avant toute discussion, elle devra être solutionnée. Les sentiments manifestés ces derniers mois par le peuple unanime font bien augurer de cette solution. Nous pouvons donc compter sur son bon sens pour que ne soit pas compromis notre avenir économique.

NOUVELLES SUISSES

Comptes des C. F. F. — Les recettes totales des C. F. F., en mai, se sont élevées à 15,607,000 fr., contre 14,814 mille 210 fr. en mai 1915, les dépenses à 10,812,000 fr., contre 9,927,656 fr. en mai 1915. L'excédent des recettes sur les dépenses est de 4,795 mille fr., contre 4,886,554 fr. en mai 1915. Le total de l'excédent des recettes pour les cinq premiers mois est de 19,439,062 fr., soit de 4,132,592 de moins que dans la période correspondante de l'année 1915.

Les journaux et la crise. — L'assemblée générale de la Société suisse des éditeurs de journaux, réunie à Neuchâtel, a résolu de faire face à la situation créée par la hausse du papier et d'autres frais, d'augmenter les prix d'abonnements et des annonces, de supprimer ou de réduire les suppléments gratuits du dimanche, les horaires de chemins de fer, tableaux militaires, brochures, etc., et de prendre des mesures contre les abus des communiqués gratuits dans le texte rédactionnel des journaux.

Dons. — Le Département fédéral des finances a reçu de nouveau plusieurs dons en faveur des fonds militaires, notamment mille francs d'une Suisseuse, Mme S. L., résidant à l'étranger, à titre de contribution volontaire à l'impôt de guerre; 500 fr. d'un anonyme pour secours aux victimes de la guerre et enfin, pour le fonds de secours aux nécessiteux, 250 fr. de l'Union suisse des importateurs de vins; 800 fr. d'un anonyme, 1000 fr.

de la Société suisse de bienfaisance de Mendosa et 183 fr., produit d'une collecte « pro Patria », organisée par les Suisses de Saint-Louis à l'occasion du 1^{er} août 1915.

Le prix Nobel à la Suisse. — Le professeur De Gibert, « neutre non suisse », publié dans le *Dagblad* de Stockholm et dans le *Berlingske* de Copenhague un article proposant d'attribuer à la Suisse le prix Nobel pour 1916. « Avec le montant de ce prix, écrit M. De Gibert, la Suisse érigerait un monument expiatoire en forme de musée, où les générations pourraient venir en une sorte de pèlerinage, aussi bien pour historier les faits de cette néfaste guerre, que pour apprendre à haïr et maudire ces discordes qui font de l'homme le plus sauvage des animaux ». M. de Gibert demande d'envoyer immédiatement les adhésions à « Conférences P. P. A. » Zurich, Gessnerallee 50.

Les vols de viande au préjudice de l'armée. — On donne les détails suivants sur une affaire de fraude de fourniture de viande :

Depuis assez longtemps, un capitaine quartier maître, stationné à Delémont, s'apercevait que la production de la viande fournie par les abattoirs n'était pas en rapport avec le nombre de pièces de bétail abattues. Il devait y avoir une fuite quelque part. Ainsi que son devoir l'y obligeait, l'officier exerça une surveillance spéciale sur l'établissement. Après de longues observations, il réussit à découvrir la fuite.

Un matin, en arrivant aux abattoirs, il surprit un boucher de la ville, au moment où celui-ci s'appretait à partir avec une voiture chargée de viande. Il examina le chargement et reconnut qu'il s'agissait de viande de l'administration militaire. Il fit alors arrêter sur le champ l'indélicat boucher, son fils, ainsi que les employés des abattoirs en relations avec lui. Le boucher, un nommé T., passe pour être millionnaire.

Berne. — Brûlé vif. — Un terrible accident est arrivé à la fabrique d'horlogerie de Péry, près Bière. Un jeune apprenti, du nom de Leuenberger, seize ans, fils aîné d'une veuve et seul soutien de la famille, dont le père a été tué à la guerre sur le front français, était en train d'allumer du char-

bon à la forge, qui se trouve au sous-sol. Il voulait se servir d'esprit-de-vin pour activer son feu. Les flammes se communiquèrent à des bidons contenant du pétrole et de la benzine. Une explosion se produisit et le pauvre jeune homme fut bientôt transformé en torche vivante.

Malgré de prompts secours et des soins prodigués à l'hôpital de Bienne, le malheureux a succombé.

Un vol de vingt mille francs. — Des malfaiteurs ont pénétré la nuit dans les bureaux de la fabrique de chicsorée Leuenberger-Eggimann, à Huttwil, y ont forcé le coffre-fort, et volé la somme de 20.000 francs.

Bâle. — **Enfant tombé d'une fenêtre.** — A la rue de Laufon, à Bâle, un garçonnnet de quatre ans est tombé d'une fenêtre du troisième étage et a été blessé si grièvement qu'il a succombé peu après à l'infirmerie où il avait été transporté d'urgence.

Valais. — **Le chevrier tué.** — On a retrouvé au bas du dévaloir de l'Arbignon, au-dessus de Collonges, le cadavre d'Alfred Crettenand, 15 ans, originaire d'Isérables, chargé de la garde des chèvres du village. C'est en voulant traverser le dévaloir très rapide que Crettenand a perdu pied et fait une chute considérable.

Les obsèques d'un interné. — Samedi ont eu lieu à Champéry les obsèques de l'interné français Abel Cavalier, 26 ans, de Saint-Jean du Gard. Le cercueil était accompagné d'une section du bataillon 167, venue des forts de Saint-Maurice, qui a tiré les salves d'honneur et de la fanfare de Champéry. Devant la tombe, le président de la commune a prononcé des paroles de sympathie à l'adresse des parents et des soldats français.

Lucerne. — **Accident mortel.** — A la gare de Lucerne, l'ouvrier de chemin de fer Jurt, marié, a été tamponné par une locomotive et coupé en deux.

Un conflit avec l'Allemagne au sujet des compensations.

A la fin de la séance de mardi soir du Conseil national, M. le conseiller fédéral Schulthess, parlant du ra-

vitaillement de la Suisse et des difficultés résultant du système des compensations, a annoncé que l'Allemagne, par une note récente, avait invité la Suisse à lui livrer dans un certain délai les marchandises que les agents de l'Allemagne ont accumulées sur notre territoire.

Cette déclaration a causé, comme bien on pense une certaine émotion parmi les membres du Conseil national.

« Nous sommes, a dit l'orateur, très dépendants de nos voisins au point de vue économique. Notre importation quotidienne du côté des puissances centrales est de 15.000 tonnes, dont 11.000 tonnes de charbon qui nous est fourni à 35 fr., tandis qu'on le paie 200 fr. à Milan! L'Entente nous livre 4600 tonnes par jour. Nous sommes donc étroitement liés des deux côtés et nous ne pouvons donc nous passer ni de l'un ni de l'autre des belligérants. Les puissances nous imposent certaines obligations pour la fourniture de marchandises. Jusqu'ici la Suisse s'est loyalement efforcée d'y satisfaire, non sans rendre nos voisins attentifs aux difficultés qu'ils nous créaient. »

Les conditions deviennent de plus en plus dures et récemment le gouvernement allemand nous a remis une note qui nous invite à lui livrer dans un certain délai le stock de denrées alimentaires, de coton brut, que ses agents ont accumulés sur notre territoire, à défaut de quoi l'Allemagne ne pourrait plus nous envoyer les produits de son sol (mouvement).

Le Conseil fédéral a demandé une prolongation du délai à l'Allemagne et d'autre part il s'est adressé aux puissances de l'Entente, qui ont déjà donné tant de preuves de leur bienveillance à l'égard de notre pays.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

L'offensive russe.
D'un front à l'autre.
On confirme de différentes sources que les Allemands ont amené sur le front autrichien des renforts prélevés sur la frontière française.

et l'infirme, ne parlaient pas davantage. Mais leur esprit demeurait enfoncé dans l'horizon qu'ils traversaient. Ils inspectaient avec le même amour tranquille les fossés, les barrières, les coins de champs aperçus au passage; ils réfléchissaient aux mêmes choses simples et anciennes, et en eux la méditation était le signe de la vocation, la marque du glorieux état de ceux qui font vivre le monde. Quand ils furent arrivés en haut de la butte, dans la pièce de la Cailletterie, le père aida Mathurin à sortir de la voiture, et l'infirme s'assit au pied d'un cormier dont les branches faisaient une ombre fine sur le talus. Devant eux, la jachère descendait en courbe régulière, hérissée d'herbes sèches et de fougères. Quatre haies dessinaient et fermaient le rectangle. Pardessus celle du bas, on voyait les profonds du Marais, comme une plaine bleue sans divisions. Et le père, ayant fait sauter la cheville qui retenait le soc, rangea lui-même la charrue près de la haie de gauche, et la mit en bonne place.

— Reste là au chaud, dit-il à Mathurin. Toi, François, conduis bien droit tes bœufs. C'est un beau jour de labour. Ohé! Noblet,

L'armée Pflanzer coupée.
Les Russes ont réussi à couper l'armée Pflanzer en deux tronçons.

Les nouvelles dans les tranchées.

M. Malcolm Ross, correspondant officiel de guerre qui accompagne le contingent néo-zélandais, communique au *Times* ce qui suit :

Sur un des points de notre front, les Allemands, pressés de nous faire connaître les nouvelles qu'on leur avait communiquées, dressèrent au-dessus de leurs tranchées une planchette sur laquelle ils avaient écrit en lettres blanches sur fond rouge :

Défaite navale anglaise. Sept croiseurs coulés. Un abîmé. Onze autres navires coulés. Hip! Hip! Hourrah!

L'écriteau fut aussitôt criblé de balles.

Le lendemain, ayant reçu à leur tour des nouvelles de la bataille du Skagerrak, les Néo-Zélandais ne se tinrent pas de dresser à leur tour une pancarte sur laquelle ils transcrivirent leur bulletin officiel, qu'ils firent suivre de « Hoch! hoch! hoch! » Ils ne l'exhibèrent que pendant quelques minutes. Mais très peu après qu'ils l'eurent laissé retomber, les Allemands hissèrent la phrase : « Permettez-nous de voir encore une fois votre communiqué. » Et les Néo-Zélandais n'ayant pas répondu la demande se fit plus pressante : « Nous vous prions instamment, disait le tableau, de nous montrer encore une fois votre bulletin naval. »

Le correspondant attribue l'insistance des Allemands — c'étaient des Saxons — au doute qui avait dû se lever dans leur esprit au sujet de l'exactitude de leurs propres renseignements.

Gros incendie dans le port de Marseille.

Un incendie éclata à bord d'une mahonne chargée d'huile minérale et mouillée dans le bassin de Madrague. Le gardien de la Mahonne a été carbonisé; la nappe d'huile enflammée courant sur l'eau enflamma d'autres mahonnes et des chalands chargés, ainsi que des baraquements bordant le chemin du littoral. La troupe et les

Cavalier, Paladin, Matelot!

Un coup de fouet fit plier les reins à la jument de flèche; les quatre bœufs baissèrent les cornes et tendirent les jarrets; le soc, avec un bruit de faux qu'on aiguise, s'enfonça; la terre s'ouvrit, brune, formant un haut remblai qui se brisait en montant et croulait sur lui-même, comme les eaux divisées par l'étrave d'un navire.

Les bonnes bêtes allaient droit et sagement. Sous leur peau plissée d'un frémissement régulier, les muscles se mouvaient sans plus de travail apparent que si elles eussent tiré une charrette vide sur une route unie. Les herbes se couchaient, déracinées; trèfles, folles avoines, plantains, phléoles, pimprenelles, lotiers à fleurs jaunes déjà mêlés de gousses brunes, fougères qui s'appuyaient sur leurs palmes plées, comme de jeunes chênes abattus. Une vapeur sortait du sol frais surpris par la chaleur du jour. En avant, sous le pied des animaux, une poussière s'élevait. L'attelage s'avancait dans une auréole rousse que traversaient les mouches. Et Mathurin, à l'ombre du cormier, regardait descendre avec envie le père, le frère, la jument grise, et les quatre bœufs

pompier ont circonscrit l'incendie; tout danger était conjuré mardi.

Les dégâts comprennent le parc aux fourrages du marché aux bestiaux, 3000 fûts de pétrole et d'alcool, 12 mille tonneaux vides et une centaine d'embarcations diverses. Les causes du sinistres sont inconnues.

Le blé roumain.

On apprend qu'Ahmed pacha et Hakki bey se trouvent à Bucarest en vue de passer des contrats avec la Roumanie pour la fourniture de vivres à la Turquie.

Ahmed est parvenu à se procurer 2000 tonnes de farine. L'Allemagne fournit à la Turquie 250.000 tonnes de blé qu'elle a acheté en Roumanie. La Roumanie se défait de ses stocks et va se trouver elle-même dans le besoin. Le préfet de Vlaschea déclare qu'il est nécessaire de séquestrer le blé acheté par le bureau anglais pour subvenir aux besoins de la population.

Cependant la fourniture à l'Allemagne continue. Le train « Carmen Sylva » arrive régulièrement avec des marchandises allemandes et embarque du blé.

Les Grecs abandonnent leur

frontière aux Bulgares (?)

On mande de Salonique à l'*Echo de Paris* : Le gouvernement grec a télégraphié aux troupes stationnées à la frontière de se retirer à la première sommation bulgare et de livrer toutes les frontières fortifiées. On en conclut que l'invasion bulgare par la vallée de la Mesta vers Cavalla est de plus en plus probable, ainsi que l'occupation du fort grec d'Ingenez.

Deux prisonniers russes s'évadent.

Deux prisonniers russes ont tenté de traverser le Rhin à la nage pour se réfugier en Suisse. L'un a atteint la rive suisse près de Kaiser-Augst. L'autre s'est noyé. Les deux prisonniers étaient frères.

La Grèce a cédé.

On annonce que la Grèce a accepté toutes les demandes des Alliés. S'appuyant sur les traités et n'ayant en vue que l'intérêt du peuple grec, la France, l'Angleterre et la Russie

de chez lui dont la croupe diminuait sur la pente.

— François, disait le métayer, réjoui de sentir battre dans ses mains les bras de la charrue, François, prends garde à Noblet qui mollit! Touche Matelot!... La jument hagne à gauche!... Veille, mon gars, tu as l'air endormi!

Le cadet, en effet, ne prenait aucun goût à conduire le harnais. Il songeait qu'il fallait parler, et la peur de commencer lui tenait le front baissé. Ils tournèrent au bas du champ, et remontèrent, traçant un seul sillon près du premier. Les cornes des bœufs, l'aiguillon de François, commencèrent à reparaitre au ras des herbes qu'observaient Mathurin. Celui-ci, pour saluer le retour du harnais, se mit à « noter », à chanter, de toute sa voix, la lente mélodie que chacun varie et termine comme il veut. Les notes s'envolaient, puissantes, avec des fioritures d'un art ancien comme le laboureur même. Elles soutenaient le pas des bêtes qui en connaissaient le rythme; elles accompagnaient la plainte des roues sur les moyeux; elles s'en allaient au loin, par dessus les haies, apprendre à ceux de la pa-

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Terre qui meurt

PAR RENÉ BAZIN

Ils montèrent par le chemin où les pas de Jean Nesmy étaient encore marqués dans la poussière.

C'étaient quatre bœufs superbes précédés par une jument grise, Noblet, Cavalier, Paladin et Matelot, tous de même robe fauve, avec des cornes évasées, l'échine haute, l'allure lente et souple. Trainant sans peine la charrue dont le soc était relevé, ils gravissaient la pente, et quand une poussée de ronce, tendue en travers de la route, tentait leur mufler baveux, ils ralentissaient ensemble l'effort, et la chaîne de fer qui liait le premier couple au timon touchait terre et sonnait. François, le long de leurs flancs, s'en allait, tout sombre. Une pensée l'occupait, qui n'était point celle du travail quotidien.

Ceux qui venaient derrière lui, le métayer

se ont décidé de demander l'application des mesures de la démobilisation effective de l'armée grecque; 2. Le cabinet du ministre Skoulas présentant toutes les observations touchant l'observation d'une bienveillante à l'égard du gouvernement grec; 3. La solution de la Chambre des députés générales; 4. Le remplacement des fonctionnaires de police trop souvent à des inspi- gères.

Le général sans

L'historiette que voici beaucoup de succès en France. Dans les premiers jours de l'année 1914, le général Z. blessé à la tête, fut traité en clinique d'un célèbre praticien qui demeure dans la « Colonne de la Victoire ».

Le chirurgien examina avec attention l'honneur et décida d'urgence une opération une fois ouverte, on enleva avec précaution la cervelle, appropriées la cervelle, un plat qui fut immédiatement d'une cloche en métal de laquelle il attacha portant le nom et l'adresse du général.

— Voyez, monsieur, après avoir réveillé le dans quel mauvais état veau; revenez dans un le trouverez scrupuleusement et remis à neuf.

Un mois, deux mois, s'étaient écoulés. La cervelle appartenait à un propriétaire qui ne parut jamais. Le général restait sous cloche... Vingt jours avant les élections contre Verdun, le chirurgien menait Unter den Linden le général Z., frais, rose et gai.

— Mais, lui dit le bordant, vous ne voyez pas que vous avez la cervelle chez moi.

— Si, fit le général, mais je n'en ai plus.

roisse qui travaillaient dans la rue soulevait enfin la jachère des Lumineau. aussi le cœur du métayer demeurait sombre.

Quand l'attelage atteignit le premier sillon : — Père, dit Mathurin, replanter notre vigne qu'on dit sera là, faudra nous le direz-vous ?

Car il avait toujours vers l'avenir de la Froment. Le métayer arrêta le chapeau, et ses cheveux tombèrent. Il sourit de contentement.

— Tu as de jolies idées, Lumineau, j'achète du pain. J'ai espoir dans notre laboureur. Allons, cadet, range le harnais qui a chaud, flatte-toi dans sa vue pour qu'il meurt.

L'attelage repartit. Une poussière s'élevait et enveloppait les flancs battaient. Les

circonscrit l'incendie ;
ait conjuré mardi.
comprennent le parc aux
marché aux bestiaux,
détails et d'alcool, 12
vides et une centaine
diverses. Les causes
sont inconnues.

Le roumain.
qu'Ahmed pacha et
trouvent à Bucarest en
des contrats avec la
la fourniture de vivres

parvenu à se procurer
de farine. L'Allemagne
achetés en Roumanie.
défaut de ses stocks
elle-même dans le but
de Vlaschea déclare
essaire de séquestrer le
le bureau anglais pour
besoins de la population.
la fourniture à l'Allema-
Le train « Carmen Syl-
égulièrement avec des
Allemandes et embarqué

**Les abandonnent
leur**

aux Bulgares (?)
Salonique à l'Echo de
gouvernement grec a télé-
graphes stationnées à la
retraiter à la première
gare et de livrer toutes
fortifiées. On en conclut
bulgare par la vallée
de Cavalla est de plus
le, ainsi que l'occupé
ec d'Ingenez.

**Prisonniers russes
évadent.**

Prisonniers russes ont tenté
le Rhin à la nage pour se
russie. L'un a atteint le
de Kaiser-Augst. L'autre
Les deux prisonniers

Grèce a cédé.
que la Grèce a accepté
des Alliés.

sur les traités et
que l'intérêt du peuple
de l'Angleterre et la Rou-

la croupe diminuait sur la
dijait le métayer, réjouit de
ns ses mains les bras de la
is, prends garde à Noblet
che Matelot !... La jument
... Veille, mon gars, tu as

net, ne prenait aucun goût
rmais. Il songeait qu'il fal-
peur de commencer lui té-
ssé. Ils tournèrent au bas
montèrent, traçant un seul
premier. Les cornes des
n de François, commençé-
au ras des herbes qu'ob-
rin. Celui-ci, pour saluer le
s, se mit à « noter », à chan-
voix, la lente mélodie que
termine comme il veut. Les
ot, puissantes, avec des flo-
ancien comme le labourneur
tentaient le pas des bêtes
ient le rythme ; elles accom-
plaine des roues sur les
en allaient au loin, par des
apprendre à ceux de la pa-

ont décidé de demander à la Grèce
l'application des mesures suivantes : 1.
La démobilisation effective et générale
de l'armée grecque ; 2. Le remplace-
ment du ministre Skouloudis par un
cabinet présentant toutes les garanties
touchant l'observation d'une neutralité
bienveillante à l'égard de l'Entente,
conformément aux engagements mé-
mes du gouvernement grec ; 3. La dis-
solution de la Chambre et des élections
générales ; 4. Le remplacement des
fonctionnaires de police qui ont obéi
trop souvent à des inspirations étran-
gères.

Le général sans cervelle.

L'historiette que voici a, paraît-il,
beaucoup de succès en Allemagne.
Dans les premiers jours de septem-
bre 1914, le général Z., grièvement
blessé à la tête, fut transporté à la
clinique d'un célèbre professeur berli-
nois qui demeure dans les environs de
la « Colonne de la Victoire ».

Le chirurgien examina avec une mi-
nute attention l'homme de guerre
et décida d'urgence une opération. Le
crâne une fois ouvert, le professeur
opéra avec précaution et des pinces
appropriées la cervelle, la déposa sur
un plat qui fut immédiatement recou-
vert d'une cloche en métal au bouton
de laquelle il attacha une étiquette
portant le nom et l'adresse du brave
général.

— Voyez, monsieur, dit l'opérateur,
après avoir réveillé le trépané, voyez
dans quel mauvais état est votre cer-
veau ; revenez dans un mois et vous
le trouverez scrupuleusement nettoyé
et remis à neuf.

Un mois, deux mois, un an se pas-
sèrent. La cervelle attendait son pro-
priétaire qui ne parut pas. Le cerveau
restait sous cloche... Vint 1916. Quel-
ques jours avant les grandes attaques
contre Verdun, le chirurgien se pro-
menait Unter den Linden ; il aperçut
le général Z., frais, rose, heureux, très
gai.

— Mais, lui dit le docteur en l'ab-
bordant, vous ne vous rappelez donc
pas que vous avez laissé votre cer-
velle chez moi.

— Si, fit le général avec bonhomie,
mais je n'en ai plus besoin mainte-

roisse qui travaillaient dehors que la char-
rue soulevait enfin la jachère, dans la Cail-
lerie des Lumineau. Elles réjouissaient
aussi le cœur du métayer. Mais François
demeurait sombre.

Quand l'attelage atteignit l'ombre du cor-
mier :
— Père, dit Mathurin, vous ferez bien de
replanter notre vigne qui s'en va. Dès que
Dielot sera là, faudra nous y mettre. Qu'en
dites-vous ?

Car il avait toujours l'esprit en songerie
vers l'avenir de la Fromentière.
Le métayer arrêta les bœufs, leva son
chapeau, et ses chevaux apparurent tout
fumants. Il sourit de contentement.

— Tu as de jolies idées, Mathurin ; si le
grain pousse bien dans la Cailletterie, foi de
Lumineau, j'achète du plant pour la vigne...
J'ai espoir dans notre labour d'aujourd'hui.
Allons, cadet, range le harnais... Ménage ta
jument qui a chaud, flatte-la un peu, tiens-
toi dans sa vue pour qu'elle aille plus sage-
ment.

L'attelage repartit. Une lumière ardente
et enveloppante enveloppait bêtes et gens. Tous
les flancs battaient. Les mouches criblaient

nant... Je suis chef d'état-major aux
armées du kronprinz.

CANTON DE FRIBOURG

Ancien élève de Fribourg.

— Un journal américain publie un
grand portrait du docteur André Crotti,
établi à Columbus (Ohio) depuis
huit ans.

M. le Dr André Crotti est le fils de
M. Charles Crotti, établi depuis de lon-
gues années à Fribourg. Il est né à
Buenos-Aires (République Argentine)
en 1879. Venu en Europe avec ses
parents, il fut élève de la maîtrise de
Notre-Dame de Fribourg et fit ses
études littéraires au collège Saint-Mi-
chel. Il étudia la médecine à Lau-
sanne et fut successivement assistant
de chirurgie à Lausanne, Berne, Ber-
lin, Hambourg et Munich.

Etant à Lausanne, il y rencontra la
richissime Américaine qui devait de-
venir sa femme. Le jeune ménage par-
tit pour Columbus (Ohio), d'où Mme
André Crotti était originaire. Bientôt,
M. le docteur Crotti y fut célèbre. Il
y devint professeur de chirurgie à l'U-
niversité et est encore à la tête d'un
hôpital où se trouvent dix docteurs et
qui peut recevoir jusqu'à six cents
malades. M. le docteur André Crotti
jouit d'une grande renommée comme
opérateur ; il a publié sur le golfe un
ouvrage qui fait autorité.

GRUYÈRE

Echos d'une excursion. —
Le *Fribourgeois* ayant publié une pro-
testation contre la correspondance in-
cérée par lui, laquelle critiquait la
course organisée par la Société de
chant de Fribourg, il n'y a pas lieu de
parler à nouveau de cette affaire sur
laquelle nous nous étions promis de
revenir.

Toutefois, le correspondant de notre
confère pouvait épiloguer sur l'oppor-
tunité de l'heure ; mais il aurait dû
avoir au moins la pudeur de se taire
devant le geste généreux autant que
discret de la Société de chant de Fri-
bourg. En dépit de la générosité pro-
verbale de nos populations fribour-
geoises, ces gestes-là, en tant que dis-
crets, sont trop rares pour qu'on
puisse se permettre de discuter la
question purement accessoire de la fa-
çon dont ils sont accomplis.

Ces critiques étaient du reste d'au-
tant plus déplacées que le directeur

l'air. Des tourterelles, gorgées de remberge,
se posaient dans les ormes, fuyant les chau-
mes embrasés.

Comme l'infirmier ne chantait plus, le mé-
tayer dit, vers la moitié du champ :

— A ton tour de noter, François ! Chante,
mon garçon, ça t'éjouira le cœur.

Le jeune homme continua une dizaine de
pas, puis il essaya de noter : « Oh ! oh ! les
valets, oh ! oh ! oh ! » Sa voix, qu'il avait
plus haute que Mathurin, fit dresser l'oreille
des bœufs, et s'en alla tremblante. Mais,
tout à coup, elle s'arrêta, brisée par la peur
dont il n'était pas maître. Il se raidit, leva
le menton vers le Marais, s'efforça encore
de chanter, et trois notes jaillirent. Puis un
sanglot termina la chanson, et rouge de
honte, le gars se remit à marcher en silence,
le visage tourné vers la jachère, devant le
vieux métayer qui, par dessus la croupe des
bœufs, le regardait.

(A suivre.)

de la dite Société est un prêtre, M. le
professeur Bovet.

Marchands de bois. — Sous
la raison sociale *Consortium des Mar-
chands de bois fribourgeois*, il est fon-
dé avec siège à Bulle, une société
coopérative dont le but est la défense
des intérêts communs de ses membres.
Les statuts portent la date du 31 mai
1916. Pour être reçu, il faut posséder
la nationalité suisse, exercer le com-
merce de bois et faire une demande
d'entrée écrite. La retraite d'un mem-
bre a lieu en conformité de l'art. 684
C. O. Les sociétaires sont exonérés de
toute responsabilité individuelle. Cha-
que membre doit verser une finance
de fr. 5 et une finance annuelle qui
sera fixée chaque année par l'assem-
blée générale. La société est adminis-
trée par un comité de trois membres
qui ont chacun la signature sociale in-
dividuellement. Le comité est composé
de : Philippe Dubas, d'Enney, à Bulle,
président ; Lucien Despond, de Dom-
didier, à Bulle, vice-président ; Simon
Rod., de Berne, à Bulle, secrétaire-
caissier.

Marché hebdomadaire. —
Mercredi dernier, à midi, on ne se se-
rait sans doute pas cru en plein jour
de marché, tant nos rues et nos pla-
ces offraient peu d'animation. Les pré-
paratifs pour la Fête-Dieu éloignaient
des affaires courantes la plupart de
nos campagnards.

Les rares pommes de terre amenées
sur le marché ont été rapidement en-
levées à raison de 3 fr. 60 le double-
décaltre. Le prix du beurre reste sta-
tionnaire, oscillant entre 4 fr. 60 et
5 fr. le kilo. Les œufs ne varient pas
de prix non plus ; ils sont vendus à
raison de deux pour 35 centimes.

La statistique communale nous an-
nonce que le marché au petit bétail
comptait 24 veaux, 6 moutons, 4 chè-
vres et 103 porcs, dont 102 porcelets.

La Fête-Dieu. — Grands et
petits, tout le monde était en fête,
ceux-là étant heureux du bonheur de
ceux-ci. Le beau temps, du reste, s'é-
tait mis de la partie pour le grand
jour de la Fête-Dieu.

A Bulle, en pleine Mecque radicale,
cette fête est solennisée avec tout
l'éclat que l'on peut désirer. La Mu-
sique, sans laquelle nulle cérémonie
civile ou profane ne saurait avoir
lieu, s'est prodiguée pendant la pro-
cession à laquelle participait une foule
de fidèles, pendant qu'une autre foule
faisait la haie des deux côtés des rues
où se déroulait la procession.

Mais tous les regards allaient aux
enfants des écoles, aux plus petits en-
core, qui, sous leurs costumes si frais,
sous leurs boucles blondes ou brunes,
semblaient faire au Bon Dieu un cor-
tège d'angelets.

Après l'office, il est d'usage que le
Corps de Musique donne un concert
au public. Cette année encore, le Corps
de Musique n'a pas voulu faillir à sa
tâche et il a régalé de ses meilleurs
morceaux le nombreux public accouru
pour l'écouter et l'applaudir.

Un merci de la part des habitants
de la rue du Moléson à notre vaillant
Corps de Musique qui, pour la première
fois, est allé, en ce matin de Fête Dieu,
les réveiller aux sons harmonieux de
la *diane*.

Course. — Nos vaillants gym-
nastes, non contents de consacrer à
leur travail utile d'assouplissement le
peu de loisirs dont ils disposent, ven-
lent encore ajouter à leurs nombreux
exercices le meilleur des sports : la
marche.

Pour dimanche, s'il fait beau natu-
rellement, ils ont organisé une course

des plus agréables : Moléson, Poutés
Paluds, Praz-Jean et Charmey. Ce
n'est pas pénible et la diversité de la
topographie de la contrée à parcourir
en fera une course fort agréable. Tous
les amis de la gymnastique auront à
cœur d'encourager ces braves gym-
nastes par leur présence, en les accompa-
gnant dans cette excursion.

Le rendez vous est fixé à 7 heures
et demie, devant l'Hôtel du Cheval
Blanc. Qu'on se le dise.

Communiqué. — La Confé-
rence de de S. Vincent de Paul conti-
nue à exercer son action éminemment
bienfaisante vis-à-vis des familles qui
se trouvent dans le besoin, mais ce-
pendant il est à craindre qu'elle ne
puisse répondre toujours aux deman-
des de secours, de plus en plus nom-
breuses par suite du renchérissement
de la vie. La chaussure surtout man-
que dans les familles pauvres. La So-
cété recevrait donc, avec reconnais-
sance, outre les vêtements usagés, les
souliers usagés. Les dons peuvent être
déposés auprès de M. Demierre, pro-
fesseur à l'Ecole secondaire.

Ne laissons rien perdre. —
Dans les circonstances actuelles, au-
cun gain, même minime, ne doit être
négligé.

La bienveillante nature produit chez
nous spontanément bien des plantes,
dont nous laissons perdre la récolte.

Comme plusieurs de ces plantes ou
leurs parties sont consommées chez
nous, on les fait venir de l'étranger,
l'offre n'étant pas faite sur place.

Or actuellement, pour ce commerce,
on éprouve des difficultés.

Pour aujourd'hui, ne parlons que
de deux produits abondants, très de-
mandés et faciles à récolter.

Ce sont les fleurs de sureau et de
lilleul ; c'est le moment de les ramas-
ser.

Pour le sureau, on cueille toute l'in-
floreance, mais en ne laissant pas
un trop grand pédoncule.

Les fleurs de lilleul se cueillent
avec leur bractée.

La cueillette se fait par un temps
sec, alors que les fleurs viennent de
s'ouvrir.

Elles doivent être séchées à l'ombre
et étalées en minces couches.

Si la récolte est bien conditionnée,
chaque pharmacien ou droguiste en
donnera un prix rémunérateur. Les
quantités petites ou grandes trouve-
ront acquéreur.

M. Jules SOTTAS et ses enfants Laurent
et Emma et familles alliées, ont la douleur
de faire part à leurs amis et connaissances
du décès de

Madame Elise SOTTAS
née REMY

leur chère épouse, mère et parente, décédée
le 18 juin, dans sa 47^{me} année.

Il ne sera pas rendu d'honneur.

**ELLE EST TOUJOURS
TRÈS RECHERCHÉE
LA CHICORÉE DV PURE,**
car elle donne au café un goût
agréable et une belle couleur.

NÉURALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE
REMEDE
KEFOL SOUVERAIN **KEFOL**
Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies

HENRIEZ - LITHINÉE

La plus pure des eaux alcalines est l'eau de table par excellence et le meilleur des rafraichissements en coupage avec le vin, les sirops, les liqueurs, etc.

Convient particulièrement aux personnes atteintes de rhumatismes, des maladies de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie.

Dépôt pour la Gruyère : Distillerie JULES BLANC, Bulle.

Ouvriers de fonderies.

Nous embauchons un certain nombre d'ouvriers robustes comme mouleurs à la machine et comme manœuvres.

Travail constant et bien rémunéré.
Prière de s'adresser par écrit à la

Société Anonyme des Aciéries
ci-devant Georges FISCHER
SCHAFFHOUSE (Suisse).



Boucherie chevaline Vevey.

achète chevaux pour la boucherie au plus haut prix du jour. En cas d'accident se rend sur place pour l'abatage.

Tous les jeudis au Cercle catholique, à Bulle.
TÉLÉPHONE OLARENS 391.

CH. DEMIERRE médecin-dentiste DE RETOUR

ON DEMANDE

pour ferme en Normandie :
Charretiers, vachers, jeunes gens.
Adresser offres avec prétentions à Case postale 15646, LEYSIN (Ct. de Vand).

Apprenti fromager.

On demande un apprenti fromager de 14 à 17 ans.
S'adresser à Lm. Jaggi, fromager, Sagnettes (Ct. Neuchâtel).

Mises de bois

Samedi 24 juin, on vendra en mises publiques dans la forêt cantonale de Vaudens, un certain nombre de billons, carrons et tas de branches et rondins, préparés à proximité des chemins.
Rendez-vous à 2 heures à l'entrée de la forêt.

L'Inspecteur des forêts
du 3^e arrondissement.

On demande pour le 1^{er} juillet un jeune homme

de 15 à 17 ans pour aider dans une laiterie.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 1049 B.

A vendre

une faucheuse et deux harnais de chevaux, à l'état de neuf.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1047 B.

LOGEMENT

à louer, premier étage, 5 pièces, cuisine, buanderie et autres dépendances, au centre de la Grand'rue.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1046 B.

Vente de fleuries.

Mercredi 25 juin, on vendra en mises publiques les fleuries en foin et regain de 12 poses et demie de terrain, en 13 lots, dans le remaniement parcellaire de Praz-Melley.

Les mises auront lieu sur place et commenceront à 1 heure de l'après-midi.
L'exposant.

A vendre un

bureau américain

en bon état.
S'adresser à Emile MORARD, fers, Bulle.

Cœneaux.

Je suis acheteur de quelques wagons cœneaux et fagots.
Adresser les offres avec prix sur wagon départ à la maison E. Fatio, clôtures, Lausanne.

300 jeunes poulettes italiennes

saines et acclimatées

âgées de 3 mois, Fr. 2,30 par pièce ;
de 4 mois, Fr. 2,60 par pièce.
Pondeuses extra de 1915, Fr. 4,60 par pièce, ainsi que oies, canards, dindes sont expédiés à bon marché par poste et par chemin de fer par

M. Halder, Nordstr. 95, Zurich 6.
Par 20 pièces, 20 cts. rabais par pièce.
Pour acheteur de 25 pièces, prix en gros.
Je prends aussi en échange de la volaille pour tuer.

Si vous voulez savoir exactement le temps qu'il fera le lendemain



Demandez tout de suite l'envoi de mon

Baromètre „EXACT“

comme le modèle ci-contre, avec indication, au prix de

Fr. 2.75

contre remboursement. — Ce baromètre est le meilleur

leur prophète indiquant le temps exactement au moins 24 heures à l'avance.

Bonne marche garantie.

Très belle garniture pour chambres.

C. WOLTER-MERI

Fabrique d'Horlogerie
LA CHAUX-DE-FONDS

Prix-courant pour montres, régulateurs, réveils, chaînes et bijouterie gratis et franco.

A louer

jolis appartements avec eau et lumière électrique. Entrée à volonté.

S'adresser, par écrit, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1017 B.

Logement

de 3 pièces à louer pour le 1^{er} juillet.
S'adr. Rue du Tir, N° 131, au 1^{er}.

Séjour à la campagne

pour enfants de 2 à 14 ans.
H. Leyvraz, garde-malades, « La Niche », Chermex-s/ Montreux.

Réf. : Dr Goumaz,
M. Gavin, pharmacien.

A vendre ou à louer

pour le 1^{er} mars 1917, un domaine de 22 poses situé à Vaulruz (Ponts d'en-haut), bâtiment en bon état.

S'adresser à E. Bavaud, chef station, Vaulruz.

LIQUIDATION TOTALE

pour cause de

Cessation de commerce.

Rabais sur tous les articles

d'Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Lunetterie et Optique.

Grand choix de BIJOUTERIE or, argent, doublé, etc.

MONTRES en or, argent et métal,
pour DAMES et MESSIEURS.

Baromètres, Thermomètres de chambres, pour bains, pour malades, etc.

Jumelles, Longues-vues, Compte-fils, Microscopes, Boussoles, Compte-graines.

MAGASIN M. REMY

26, Grand'Rue, BULLE.

TRANSPORTS FUNÉBRES à destination de tous pays.

Anselme MURITH Téléphone 121 Genève

CERCUEILS

de tous genres, tarifs très modérés.

Couronnes, articles funéraires, etc.

Dépôts pour le canton de Fribourg :

BULLE, M. Emile Judet, relieur ; FRIBOURG-VILLE, M. Fernand Blochinger, magasin et dépôt, Rue de l'Université, 6, Téléphone ; CHATEL-SAINT-DENIS, M. Emile Schröter ; ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste ; ESTAVAYER-LE LAC, MM. Dietrich frères, ébénistes.

Cognac ferrugineux Golliez

Excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.
En flacons de frs 3.50.

Sirop de Brou de Noix Golliez

Excellent dépuratif, employé avec succès p. combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc.
En flacons de frs 2.— et frs 5.50.

Alcool de menthe et camomilles Golliez

Infatigable contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements.

= Suisse hygiénique et digestive, appréciée des militaires et touristes. =

En flacons de fr 1.— et frs 2.—

En vente dans toutes les pharmacies et à la

Pharmacie Golliez à Morat.

Exigez toujours le nom de „GOLLIEZ“ et la

marque des „deux palmiers“.

Mises publiques.

Les héritiers de Monsieur Henri Valet exposeront en vente, aux enchères publiques au domicile de M. Valet, à Echaliens, lundi 26 courant et les jours suivants, dès 8 heures du matin :

1. L'immeuble désigné sous l'article 585 du cadastre de Marsens Ruyères, pré de 927 perches.

2. Une grande quantité de meubles de chambres, lits, mobilier de salon, piano, tableaux, glaces, gravures, coffre-fort, armes anciennes et modernes, têtes de chamois et chevreaux naturalisés, horloges, pendules, bibliothèque, un grand Larousse complet, 7 voitures, 2 traîneaux, un char de campagne, divers outils aratoires, 8 harnais et quantité d'autres objets trop longs à détailler.

Les mises commenceront le premier jour par l'immeuble, les objets de luxe, mobilier de salon, piano, armes, glaces, gravures, coffre-fort, pendules, voitures, traîneaux, harnais, etc.

Elles continueront les jours suivants dans l'ordre ci-après : meubles de chambre, lits, batterie de cuisine, potager, romaine, etc.

Pour les exposants : H. PASQUIER, not.

MACHINES à ÉCRIRE

Vente, location, réparations, échange, achat.

Dactyle-Office : travaux de copie, circulaires thèses, prix-courants, adresses, etc.

Impressions en tous genres : Procédé spécial de la maison. Travail prompt et soigné. Discretion.

MEUBLES DE BUREAUX

Prix et devis à disposition. — Garantie de fabrication.

CARBO-RIBBONS Co. S. A., FRIBOURG (Maison suisse).

Téléphone 1-36. 19, Bd. de Pérolles.



ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
Etranger . . . 1 an, Fr. 5.50
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

L'Allemagne et les compes

La Suisse se trouve par le fait du mauvais mauvais foi de l'Alle situation fort difficile. a donné lieu à des c plomatiques et a d'une députation à P traiter avec les Alliés soulevée par notre v A quoi tout cela abou quoi consiste cette m et si impérieuse ne met nos magistrats d fort pénible ?

On sait que, fort la désignation de la S surveillance économi titution qui devait as taillement par les A avait déjà imposé à un système de com nant donnant. Je vou l'acier, du sucre. De allez me livrer, disai besoin. Et par malhe dont l'Allemagne av rieux besoin, ce n'éto duits du sol suisse, c tromages qui, cepend venus en Allemagne, encore nos produits lait, ni les produits Ce que l'Allemagne c'était de se servir d'iaire pour se procu dises que nous tiron pays alliés. On vou du Rhin, profiter de nous nous trouvons que pour certains p obliger à lui livrer nous tenons de la Allés.

Malheureusement sées furent contrarié intervenus avec ses trant une bienveill notre égard, les All nous livrer un certa chandises, en nous sation d'en échan l'Allemagne contre duits. Mais la liste ses susceptibles d'é à dire de faire l'o tions fat établie rig en fut notamment